

PIERRE SAUREL

Le retour de l'étrangleur



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 065

Le retour de l'étrangleur

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 334 : version 1.0

Le retour de l'étrangleur

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

L'agent secret IXE-13, l'as des espions canadiens, était en Angleterre, en compagnie de ses deux compagnons, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche.

Il attendait d'une journée à l'autre, la visite de Sir Arthur, le grand chef du service d'espionnage.

Sir Arthur lui avait promis une mission extraordinaire, dangereuse et difficile.

C'est tout ce que savait le Canadien et en attendant la prochaine visite de Sir Arthur, il avait eu une nouvelle aventure imprévue que nous avons relatée lors de notre dernier chapitre.

Le lendemain, vers dix heures, Sir Arthur se présenta à l'hôtel.

IXE-13 le reçut avec empressement.

– Alors, Sir, vous venez pour me parler de ma mission ?

– Exactement, IXE-13.

Marius était dans la chambre.

Lui aussi, il avait hâte de savoir.

– Marius ?

– Oui, Sir.

– Pourriez-vous me laisser seul en compagnie de votre maître.

– Ah !

Le Marseillais fronça les sourcils.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Pourquoi Sir Arthur voulait-il parler en particulier au patron ?

– Très bien, Sir, puisque vous me le demandez.

Marius sortit.

– Vous devez comprendre pourquoi je veux être seul avec vous, IXE-13.

– Je le crois, Sir. Vous voulez sans doute que j'aie seul en mission ?

– Vous l'avez. Tout d'abord, j'avais pensé pouvoir envoyer vos compagnons avec vous. Je

vous avais même dit que vous aviez été séparés depuis assez longtemps... mais vous allez comprendre pourquoi j'ai dû changer d'idée.

– Nous n'avons qu'à exécuter vos ordres, Sir.

Après un silence, Sir Arthur déclara :

– Vous devrez partir pour Gibraltar.

– Pour le détroit de Gibraltar ?

– Pour la ville même de Gibraltar. Il s'y passe là des faits que nous pouvons juger un peu extraordinaires.

– Comment cela ?

– Vous savez que Gibraltar est une véritable forteresse, c'est l'un des endroits les plus enviés du globe, parce qu'il est à l'entrée d'un détroit. C'est donc une place forte, pour nous.

– Je sais, Sir.

– Or, depuis quelque temps, nous sommes inquiets. Il y a un mois, le maire de la ville, nommé Johnson, Robert Johnson, a été tué.

– Assassiné ?

– Non, du moins, pas selon les apparences. Il

est mort dans un accident d'auto. Le chef de la police de Gibraltar, un homme que nous connaissons bien, Joseph Towne, essaie présentement de tirer cette affaire au clair, mais il est loin d'avoir la tâche facile.

– Pourquoi cela ?

– Partout, on lui met des bâtons dans les roues. Tout d'abord, un membre du conseil du nom de Bronner a été nommé maire pour le reste du mandat. Johnson était un véritable patriote, mais Bronner est un homme sans scrupule qui s'est fait élire par une mauvaise politique et avec l'aide des éléments de la basse classe.

Le jour qu'il a été élu à la place de Johnson, Bronner a chassé plusieurs employés de la ville pour les remplacer par ses amis.

Deux échevins, amis de Johnson, sont morts d'une maladie de cœur, d'après le rapport du médecin. Or, ce médecin aussi un autre ami de Bronner.

Comme vous le supposez, les deux nouveaux échevins sont d'autres suppôts de Bronner.

On peut dire que maintenant, Bronner mène la ville à sa façon et la politique en souffre. Quelques nouveaux policiers ont été nommés et plusieurs sont de descendance nazie.

Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour dire que ce sont des espions, mais ça nous a ouvert les yeux. Nous craignons que Bronner soit un ami des Allemands, et nous ne pouvons prendre de chance, surtout à un endroit comme Gibraltar.

– Et vous voulez m'envoyer faire enquête. ?

– Exactement. Mais voilà, vous ne devez pas vous présenter comme un de nos agents. Nous n'avons pas d'affaire là. Il faut que vous agissiez en secret et un peu à l'aveuglette.

– Ce sont tous les renseignements que vous avez ?

– Oui, j'ai attendu une couple de jours avant de vous donner tous ces détails, car nous hésitions à envoyer un homme. Il se peut que nous fassions erreur, et qu'il ne s'agisse là que d'un simple mouvement politique. Hier soir, nous

avons eu une assemblée ; les chefs du service secret ont décidé de vous envoyer seul. Avec vos deux amis, vous risqueriez d'éveiller les soupçons.

– Je comprends.

– J'espère qu'eux aussi comprendront sans trop se froisser. D'ailleurs, j'ai deux hommes, qui en ce moment poursuivent un groupe d'espions, ici en Angleterre. Ils ont besoin d'aide. Donc Gisèle et Marius ne resteront pas inactifs.

– Maintenant, quand dois-je partir ?

– Ce soir, un sous-marin doit vous conduire à Gibraltar. Là-bas, vous vous ferez passer pour simple voyageur. Voici vos papiers en règle.

Sir Arthur tendit une enveloppe à l'espion Canadien.

– Merci, Sir.

– Vous vous appellerez désormais Jack Parker. Pour vous aider, vous pourrez essayer de retrouver le frère de Johnson, Arold Johnson. Il doit en savoir beaucoup sur cette histoire. Joseph Towne pourra aussi vous renseigner. Mais que

vous parliez à l'un ou à l'autre, ne vous faites pas connaître. Surtout, n'allez pas vous mêler à des aventures qui pourraient vous empêcher de mener à bien votre mission. Il faut que nous sachions, si, oui ou non, le groupe de Bronner est affilié, d'une manière ou d'une autre, au parti nazi.

– Très bien, Sir. Je m'efforcerai de remplir votre mission.

Sir Arthur lui montra l'enveloppe.

– Vous avez là-dedans tous les renseignements nécessaires quant à votre départ.

Sir Arthur se leva.

– Je ne vous reverrai pas, IXE-13. Je vous souhaite bonne chance et bon succès.

– Merci, Sir.

Le grand chef sortit.

Quelques minutes plus tard, Marius et Gisèle venaient rejoindre le roi des espions canadiens.

– J'ai des mauvaises nouvelles pour vous, dit IXE-13.

– Peuchère, je crois que j'ai compris. Vous

partez seul ?

– Oui.

Gisèle s'écria :

– Mais, Sir Arthur nous avait dit...

– Il a changé d'idée. Et il a raison. Je vais vous expliquer sans vous donner de détails.

IXE-13 ne parla pas de sa mission, ni de Gibraltar.

Mais il dit à ses amis qu'il serait dangereux d'éveiller les soupçons de certains ennemis, s'il partait avec eux.

Il réussit assez facilement à leur faire entendre raison.

Marius se réjouit un peu quand il apprit qu'il ne serait pas tout à fait inactif.

Et le soir même, IXE-13 quittait ses compagnons, en route pour Gibraltar, où l'attendait sa nouvelle mission.

II

IXE-13 était descendu dans un endroit retiré de la ville.

Le sous-marin l'avait laissé à quelques pieds de la rive.

IXE-13 avait enlevé ses bas et ses souliers et marché jusqu'à la grève.

Assis sur la grève, il était en train de remettre ses souliers lorsqu'il entendit un bruit de voix.

Il se leva et contourna l'un des murs qui faisaient le tour de la grève, une sorte de petit rempart.

Là, sur le bord de la grève, il aperçut trois hommes.

Deux d'entre eux forçaient le troisième à monter dans un petit canot à moteur.

Les deux hommes auraient pu probablement mettre le troisième en charpie, car ils étaient

beaucoup plus gros et semblaient aussi plus forts.

Mais l'autre se démenait tellement qu'ils avaient toutes les peines du monde à le retenir.

IXE-13 sortit son revolver et s'avança en se cachant derrière le rempart.

Mais il hésita quelques secondes.

C'était clair que ces deux hommes voulaient commettre un mauvais coup, sans doute aller jeter ce petit homme à l'eau.

Mais d'un autre côté, Sir Arthur l'avait bel et bien averti.

– N'allez pas vous placer dans une aventure qui pourrait vous attirer des embarras.

D'un autre côté, IXE-13 avait probablement là la chance d'empêcher un meurtre.

Tout à coup, IXE-13 entendit parfaitement la voix du petit homme :

– Tuez-moi tout de suite. Quelle différence ça peut me faire ! Me tuer sur la grève ou me plonger dans l'eau avec une roche au cou.

– Ça fera moins mal, dit un des hommes.

Allons, montez.

Mais le petit homme ne voulait pas du tout et essaya de nouveau de se défendre.

IXE-13 assistait silencieux à cette scène.

Quand il vit que les deux hommes allaient le tuer sur la grève, il décida d'agir.

– Je vais essayer de m'arranger pour qu'ils ne me voient pas.

À ce moment précis, la lune éclaira la scène pour se cacher aussitôt derrière un nuage épais.

Mais IXE-13 avait eu le temps d'entrevoir la figure d'un des deux hommes.

– Je m'en souviendrai... je me rappelle les figures.

Maintenant, il faisait nuit noire et l'espion pouvait à peine distinguer les deux assaillants.

– Allons-y.

IXE-13 fonça, tête baissée, sur celui qui tenait le revolver.

Son poing atteignit l'homme sous le menton.

L'homme recula de quelques pieds, mais l'espion fonça à nouveau et son poing l'atteignit encore en pleine figure.

L'homme tomba.

IXE-13 se retourna et tira à bout portant sur le deuxième qui venait au secours de son compagnon.

Il s'écrasa comme une poche.

Tout à coup IXE-13 entendit un bruit.

Le premier des assaillants s'était relevé et jeté à l'eau.

De temps à autre, l'espion voyait sa tête émerger des flots, mais il n'essaya pas de tirer.

Il se retourna et aperçut le petit homme qui examinait celui qu'IXE-13 avait tiré.

– Mort... il est mort. L'autre s'est sauvé.

– Oui, j'aurais pu le tirer, mais j'aime mieux le laisser aller. Je n'ai pas le droit de tuer, ni de mettre quelqu'un sous arrêt. De plus, je ne voudrais pas qu'on me voie ici.

– Qui êtes-vous ?... pourquoi êtes-vous venu à

mon secours ?

– Si vous voulez tout d’abord vous présenter ?

– Je me nomme Johnson... Arold Johnson.

– Le frère du maire ?

– Exactement. Vous le connaissiez ? Vous savez sans doute que mon frère a été assassiné ?

– Oui.

Soudain, Johnson fronça les sourcils.

– Vous ne seriez pas un membre du service secret ? J’ai demandé l’aide de ce service.

IXE-13 hésita, puis déclara :

– Je ne sais pas ce que vous voulez dire, mais soyez assuré que je suis un ami. Je me nomme Jack Parker.

– Je vous remercie de m’avoir sauvé la vie, monsieur Parker.

IXE-13 avait remis le revolver dans sa poche.

– Vous dites que votre frère a été assassiné ? Je croyais qu’il avait été frappé par une automobile ?

– C’est ce qu’on a dit. Il a bel et bien été frappé par une automobile. Mais il y a une chose que je ne comprends pas. Il était seul, sur une route, assez loin du centre de la ville quand on l’a retrouvé. Je trouve cela bien curieux. Qu’est-ce que mon frère faisait là ?... Je suis certain qu’on l’a emmené de force et qu’après l’avoir assommé, l’auto l’a frappé.

– Vous avez des preuves ?

– Non. Même si j’en avais, cela ne servirait à rien.

L’homme montra des vieux hangars qui s’élevaient tout près.

– J’étais à fouiller dans ces hangars.

– Pourquoi ?

– J’espérais y trouver quelque chose. Non pas une preuve de l’assassinat de mon frère, mais trouver quelque chose qui me dirait pourquoi il a été tué et qui expliquerait un peu ce qui se passe dans cette ville depuis quelque temps. Mais on m’a surpris avant que j’aie pu trouver quelque chose.

– Et maintenant, qu’allez-vous faire ?

– Je sais que je n’ai pas beaucoup de chance. Ils vont faire tout ce qu’ils peuvent pour se débarrasser de moi.

IXE-13 prit Johnson par le bras.

– C’est inutile de rester ici plus longtemps. Celui qui s’est sauvé va revenir avec de ses amis. Vous feriez mieux de quitter Gibraltar pendant que vous en avez encore la chance.

– Peut-être. Mais d’un autre côté, je connais le gouverneur. Peut-être que je pourrais lui faire entendre raison. Il a un peu peur de Bronner parce qu’il est trop fort, lui et sa bande. En tout cas, je vais suivre votre conseil. J’ai une automobile tout près d’ici. Aussitôt que j’aurai pris ma fille avec moi, je partirai.

– Où est-elle ?

– Elle se trouve au Café « The Cat » dans le moment. Quand je ne suis pas à la maison, je préfère qu’elle ne reste pas seule. Dans un endroit public, elle est plus en sûreté.

– Donc, ils s’en prennent aussi aux femmes ?

– Vous ne les connaissez pas encore parfaitement, vous verrez bien.

– Écoutez, je ne veux pas que vous preniez de chance. Ce serait dangereux pour vous d'aller chercher votre fille au restaurant.

– Alors ?

– Je pourrais la prévenir pour vous. Lui dire où vous rejoindre ?

– Oui, c'est possible. Vous la reconnaîtrez certainement. Elle se nomme Shirley. Elle est assez jolie et a les cheveux d'un beau roux.

– Je crois que je n'aurai pas de difficulté en effet.

– Vous lui direz de venir me rejoindre à Algésiras. Elle n'aura qu'à prendre le train. Là-bas, elle saura où me trouver.

– Entendu.

Ils arrivaient tout près de la voiture de Johnson.

Ce dernier prit la main d'IXE-13.

– Je ne sais comment vous remercier.

– Ne parlez de moi à personne. C’est la meilleure manière de me remercier.

L’homme monta dans sa voiture et, bientôt, elle disparut au tournant de la route.

IXE-13 prit le chemin du centre de la ville, se dirigeant vers le restaurant « The Cat ».

– Pour un début... c’est un début. Pour moi, je n’ai pas fini d’avoir des aventures.

III

IXE-13 entra au café.

Il y avait environ une dizaine de personnes.

Quelques hommes étaient installés au bar et d'autres dans les petites cabines.

C'est dans l'une de ces cabines qu'IXE-13 aperçut une jeune et jolie fille aux cheveux roux.

Il s'approcha de la table

– Mademoiselle Shirley Johnson ? demanda-t-il.

Elle le regarda sans répondre.

Ses yeux semblaient inquiets, elle avait un peu peur.

– C'est parfait, c'est bien vous, fit IXE-13, en s'asseyant en face d'elle.

Puis, un peu plus bas, il dit :

– Votre père m'a envoyé vers vous.

– Où est-il ?

– En route pour Algésiras. Il veut que vous le rencontriez là. Rendez-vous-y par train.

– Qui êtes-vous ?

– Un ami de votre père. Si vous avez peur que ce ne soit pas vrai, rendez-vous à Algésiras, ce n'est pas loin. Vous verrez bien.

Le waiter s'approcha

– Monsieur ?

– Apportez-moi un morceau de tarte aux pommes et un café s'il vous plaît.

– Bien, monsieur.

Le garçon s'éloigna.

Tout en donnant sa commande, IXE-13 regardait autour de lui.

Dans la cabine voisine, un homme assez âgé causait avec une jeune fille blonde.

Mais l'homme semblait nerveux.

À tout moment, il regardait autour de lui comme s'il craignait quelque chose.

IXE-13 se pencha vers sa compagne.

– Qui est cet homme avec la jeune fille ?

– Le chef de police Joseph Towne.

– Pour moi, il craint pour sa vie.

– Comment cela ?

– Regardez la bosse à l'intérieur de son gilet.
Il a un revolver.

– Je n'en suis pas surprise. Il est un des rares hommes qui ne s'est pas rangé du côté de Bronner.

– Et la jeune fille ?

– Je ne l'ai jamais vue. Pourtant, Towne n'est pas le type à courir après les filles de ce genre.

– Il la questionne peut-être pour avoir certaines informations.

Soudain, Shirley prit un drôle d'air.

– Je vous dis tout cela... mais qui me prouve que vous êtes un ami ?

IXE-13 ne répondit pas.

Son idée était ailleurs.

Il observait un petit homme qui venait de se lever du bar.

Il regardait constamment en direction de Towne et de la jeune fille.

L'homme se dirigea vers la table du chef de police.

– Qui est-ce ?

– Bob Firman, un des hommes de Bronner... un de ses meilleurs amis...

Firman avait mis la main dans sa poche en arrivant près de la table.

– Il a un revolver, pensa IXE-13.

Il allait certainement se passer quelque chose... peut-être un meurtre.

– Ne vous mêlez pas à toutes sortes d'aventures qui pourraient, nuire à votre mission, répétait la voix de Sir Arthur.

IXE-13 ne bougea pas.

Il se contenta d'agir en spectateur.

Firman était rendu devant la cabine de Towne.

Ce dernier l'observait attentivement.

– Je te trouve encore avec d'autres, fit Firman en se tournant vers la jeune fille.

– Et puis après ?... Lui, il a de l'argent. Je ne suis pas obligée de rester avec un cassé et un peigne comme toi.

Firman leva la main et lui donna une gifle retentissante en plein visage.

Towne se leva en furie.

Firman recula d'un pas et remit la main dans sa poche pour sortir son revolver.

Mais Towne fut plus vite que lui.

En l'espace d'une seconde, il avait sorti son arme et tenait Firman à sa merci.

IXE-13 avait bondi sur ses pieds.

Mais il se rassit en voyant que Towne n'était plus en danger.

La jeune fille blonde s'était levée en vitesse.

Elle saisit le bras de Towne.

– Ne le tue pas... ne le tue pas.

Et l'infailible se produisit.

Profitant de ce moment, Firman remit la main dans sa poche et tira à bout portant.

Le chef de police tomba face contre terre, frappé en plein front.

Tous les clients s'étaient levés.

Shirley enfonça ses doigts dans le bras d'IXE-13.

– C'est un meurtre... vous voyez... ils s'étaient arrangés ensemble...

– Peut-être, dit IXE-13.

La porte du café s'ouvrit.

La police parut aussitôt.

– La force constabulaire n'est pas lente ici... ça leur a pris à peine une minute pour venir... on dirait même qu'ils attendaient à la porte.

Un sergent se trouvait à la tête du groupe des policiers.

Il s'avança vers Firman.

– Que s'est-il passé ?

– C’est un cas de légitime défense. Towne a voulu tirer sur moi, sergent Smith. Alors, je me suis défendu... demandez aux autres.

Le sergent se pencha.

– Oui, je vois que Towne tient encore son revolver dans sa main.

Tout à coup, IXE-13 sursauta.

Le sergent Smith... il le reconnaissait.

C’était l’homme qui, tout à l’heure, avait réussi à s’échapper.

Celui qui avait tenté de tuer le père de Shirley.

– Une belle police... un meurtrier en charge de l’escouade des meurtres.

Le sergent se tourna vers la jeune fille :

– C’est toi, bébé, qui était avec Towne ?

– Oui, c’est moi, fit la jeune fille, en mâchant sa gomme.

– Tu as vu ce qui s’est passé ?

– Et comment ! Firman est venu pour me parler gentiment... mais Towne est un vieux

jaloux. Il a sorti son revolver, et pour se défendre, Bob a dû tirer sur lui.

Le sergent se retourna vers le groupe qui s'était assemblé.

– Y a-t-il d'autres témoins ?

– Nous, nous, firent plusieurs voix.

– C'est vrai ce qu'elle dit ?

– Oui. Firman s'est défendu.

– Towne l'aurait tué.

À ce moment, Shirley se leva, rouge de colère.

– C'est faux, cria-t-elle. Le sergent se retourna.

– Vous avez vu la scène ?

– Oui, je l'ai vue et c'est un meurtre. J'étais ici dans la cabine. Tous ces hommes mentent et ils n'ont rien vu puisqu'ils étaient au bar.

– Selon vous, c'est un meurtre ?

– Oui. C'est Firman qui a provoqué Towne et pendant que la fille tenait le bras du chef de police, Firman a tiré.

– C’est bien beau, votre histoire, mademoiselle Johnson, mais vous êtes la seule à raconter cela.

– Pardon, j’ai un ami, ici, qui a tout vu. Tous les regards se tournèrent vers IXE-13.

– Qui êtes-vous ? demanda le sergent Smith.

– Mon nom est Jack Parker. Je suis un voyageur de commerce.

– Et que savez-vous de l’affaire ?

IXE-13 hésita, puis :

– Rien.

– Comment, rien ?

– C’est peut-être un cas de légitime défense... c’est peut-être un meurtre...

Shirley se tourna vers l’espion.

– Mais vous avez tout vu, s’écria-t-elle. Vous vous êtes même levé.

– Oui, mais trop tard. Quand je me suis levé, tout était fini. Je n’ai rien vu... absolument rien... Les lèvres de Shirley se serrèrent.

– Bandit ! murmura-t-elle.

Le sergent sourit :

– Je regrette, mademoiselle Johnson, mais je suis obligé de croire les autres. Vous êtes seule contre tout le groupe. Vous pourrez raconter votre histoire au coroner si vous voulez perdre votre temps.

Shirley ne répondit pas.

Elle sortit brusquement du restaurant.

IXE-13 prit les deux billets et se dirigea vers le caissier.

– Je vais payer les deux.

Il sortit l'argent.

Le caissier le regarda en souriant :

– Vous êtes un homme très intelligent... je suis certain que vous plairiez à Bronner.

– Connais pas.

– C'est le maire.

IXE-13 se prépara à sortir.

Soudain, ses yeux rencontrèrent ceux d'un

homme attablé dans une autre cabine.

Il n'avait pas bougé durant le drame.

Il continuait de manger comme si rien ne s'était passé.

– C'est curieux... cette figure-là... il me semble l'avoir déjà vue quelque part ; d'après son regard, je suis presque persuadé que lui aussi me connaît... Qui ça peut-il être... ? Je ne parviens pas à le placer, IXE-13 ne s'attarda pas plus longtemps.

Il sortit du restaurant.

Il voulait rejoindre Shirley.

Il était persuadé qu'elle devait le prendre pour un ami de Bronner.

L'espion aperçut la jeune fille qui venait de tourner au coin de la rue.

Il accéléra le pas avec l'intention de la rejoindre.

La jeune Shirley était déjà rendue à l'autre coin de rue.

IXE-13 aperçut une voiture qui roulait

lentement.

Elle passa tout près de lui.

Dans une des fenêtres de la voiture, il reconnut un des policiers qui se trouvait au café.

C'était un petit blond qui parlait l'anglais avec un accent allemand.

La voiture roulait encore plus lentement.

IXE-13 pressentit ce qui allait se passer.

Shirley devait traverser la rue.

Ils essaieraient sans doute de la frapper avec la voiture.

L'espion se mit à courir.

Shirley s'engagea dans la rue et, naturellement, la voiture accéléra sa vitesse.

IXE-13 cria :

– Shirley !

La jeune fille hésita une seconde et c'est ce qui la sauva.

IXE-13 la tira violemment par le bras et la ramena sur le trottoir.

L'auto passa une seconde plus tard à toute vitesse.

– Ouf... elle l'a échappé belle.

Il se retourna pour parler à Shirley, mais la jeune fille était disparue.

Il tourna le coin et regarda devant lui.

Il ne la voyait nulle part.

Tout près, il y avait un parc avec plusieurs allées.

La jeune Johnson avait dû emprunter l'un de ces chemins.

C'était inutile de la chercher, IXE-13 ne pourrait pas la rejoindre.

Notre héros se sentait fatigué et il avait faim.

– Je la retrouverai bien... maintenant, elle doit croire que je suis son ami.

Mais l'espion n'en était pas certain.

Shirley avait peut-être cru qu'il avait voulu la saisir pour la faire monter dans la voiture.

Le principal pour le moment, c'était de ne pas

trop s'en faire.

Il n'oubliait pas que sa principale mission était d'enquêter sur le régime actuel afin de savoir si c'étaient des amis d'Hitler.

– Je vais me louer une chambre et me coucher.

Quelques minutes plus tard, IXE-13 entra dans un hôtel de la ville.

– Je veux une chambre.

– Pour combien de temps ? demanda le commis.

– Je ne sais pas au juste... trois ou quatre jours peut-être.

– Très bien, signez votre nom sur le registre

– Merci.

IXE-13 signa :

– Jack Parker.

– Vous n'avez pas de bagages ?

IXE-13 n'avait qu'un tout petit sac à main noir.

– C'est tout ce que j'ai.

– Voici votre clef.

– Merci. Il allait s'éloigner, mais il revint vers le commis.

– Pourrais-je manger quelque chose ? J'ai faim.

– Dépêchez-vous, le restaurant, en bas, ferme ses portes à deux heures. Il passe une heure.

– Je vais porter cela à ma chambre et je redescends.

Et à peine cinq minutes plus tard, IXE-13 était installé au restaurant.

Il commanda une couple de sandwiches et un café.

Lorsqu'il eut terminé, il décida d'aller se coucher.

Mais comme il arrivait près de sa chambre, il entendit un bruit.

– Il y a quelqu'un...

Il prêta l'oreille et entendit un bruit de voix.

IXE-13 ne reculait devant rien.

Il mit la main sur la poignée, ouvrit la porte et tourna le commutateur.

Il y avait cinq hommes à l'intérieur, dont le sergent Smith et le policier qui cassait l'anglais.

L'un d'eux avait une flashlight et fouillait les tiroirs du bureau.

La petite valise d'IXE-13 se trouvait sur le lit.

Elle avait été ouverte.

– Bonsoir, sergent, fit IXE-13.

Le sergent serra les lèvres.

– Bonsoir, monsieur Parker.

– Puis-je vous demander de quel droit vous vous permettez de fouiller dans mes affaires personnelles ?...

– Je n'ai pas d'affaire à vous répondre.

– Bien parlé, dit le policier qu'IXE-13 croyait allemand.

– Mais je puis vous dire quand même, continua le sergent, que nous inspectons la chambre de tout étranger.

– Pourquoi ?

– Parce que nous cherchons quelqu'un... quelqu'un qui m'a frappé, moi, ce soir, et qui a tué l'un de mes hommes.

Il s'avança vers IXE-13.

– Auriez-vous objection à me montrer votre main, et à vous laisser fouiller ?

– Pourquoi ?

– Parce que l'homme qui m'a frappé doit avoir des marques à la main... et ensuite, nous voulons savoir si vous n'auriez pas un revolver de calibre 25. C'est une balle d'un revolver de calibre 25 qui a tué mon ami.

IXE-13 avança le bras.

Et pour la troisième fois, ce soir-là, son poing s'abattit dans la figure de Smith.

L'espion canadien n'eut pas le temps de chercher son revolver.

Un autre policier fonçait sur lui.

IXE-13 leva son pied et l'attrapa sous le menton.

L'homme tomba.

Le sergent s'était relevé.

Il saisit une lampe de bureau et la lança à toute volée.

Elle atteignit IXE-13 à l'épaule.

Le sergent prit la deuxième.

IXE-13 avait fort à faire pour prévenir l'attaque des autres policiers et les lampes lancées par le sergent.

Mais le sergent savait viser.

Il lança la seconde lampe qui frappa IXE-13 à la tête.

Ce dernier tomba, étourdi.

Aussitôt, les policiers se ruèrent sur lui.

Il essaya de se défendre de son mieux, mais ils étaient trop nombreux.

Il était évident qu'il allait succomber sous le nombre, et c'est ce qui arriva.

Battu, la joue enflée, les côtes meurtries, il avait peine à souffler.

Le sergent ordonna :

– C’est assez.

– Pourquoi ne pas l’achever comme nous avons fait avec les deux Johnson ? demanda l’Allemand.

IXE-13 sembla mal à l’aise.

Arold Johnson, le père de Shirley, était-il mort lui aussi ?

Le sergent avait remarqué son trouble.

– Vous ignoriez cette nouvelle ?... Eh bien, le père de votre petite amie est mort dans un accident d’auto, tout à l’heure... sa voiture a capoté sur la route allant à Algésiras.

IXE-13 était maintenant au courant de ces sortes d’accident.

Un autre meurtre.

– Fouillez-le, ordonna le sergent.

Ils forcèrent IXE-13 à se lever.

En l’espace d’une couple de minutes, ils inspectèrent toutes ses poches.

Ils trouvèrent le revolver de calibre 25.

– Les papiers ?

– Ils sont tous au nom de Jack Parker, dit un policier.

– Ça ne prouve rien, dit Smith. Passez-lui les menottes.

Ils obéirent.

À ce moment, on frappa à la porte.

Smith alla ouvrir.

C'était le commis

– Allons, qu'est-ce qui se passe ?

– Nous venons d'arrêter un dangereux voleur. Il a voulu nous résister. Il a brisé deux lampes. Vous enverrez le compte au maire, il paiera.

Le sergent fit signe à deux de ses hommes.

– Allons, emmenez-le.

Ils descendirent l'escalier, sortirent de l'hôtel et se dirigèrent vers une voiture qui était stationnée à la porte.

IXE-13 dut s'asseoir à l'arrière, entre Smith et

le jeune policier allemand qui se nommait Fleming.

Un autre constable s'installa au volant.

Les deux derniers ne prirent pas place dans la voiture.

Ils avaient reçu d'autres ordres de Smith.

La voiture se mit en marche et IXE-13 remarqua qu'elle se dirigeait vers les fameux remparts... vers le bord de l'eau. Allait-on noyer le roi des espions ?

IV

L'automobile stoppa.

Elle s'était arrêtée justement devant un des hangars qui se trouvaient au bord de l'eau.

Ces hangars étaient supposés être inhabités.

Le sergent Smith poussa brusquement IXE-13 hors de la voiture.

L'Allemand descendit à son tour et l'automobile s'éloigna aussitôt.

Smith ouvrit la porte du hangar.

IXE-13 croyait y trouver une pièce parfaitement meublée mais il se trompait.

Il n'y avait qu'une vieille table de bois et trois chaises.

Un autre homme était assis et semblait attendre les visiteurs.

– Vous n'avez pas eu trop de difficulté ?

– Non, Bronner.

C’était Bronner, le maire.

– Ses papiers ?

– Ils sont bien au nom de Jack Parker.

Le maire se tourna vers IXE-13.

– Ainsi, vous déclarez être Jack Parker ?

– Mais parfaitement.

– Et qu’est-ce que vous faites ?

– Je suis voyageur de commerce.

Le sergent se moqua :

– Il vend probablement des revolvers, car nous en avons trouvé un sur lui.

– Vous ne seriez pas, plutôt, un agent du service secret ?

– Moi ?... Mais je n’ai rien à faire avec le service secret.

Smith s’avança vers le maire.

– Pourquoi ne pas le tuer tout de suite ?

– J’aimerais mieux être certain.

– Écoutez, si c'est un agent, vous le tuerez. Si ce n'en est pas un, nous ne pouvons pas le laisser partir. Il faudra le tuer quand même, ça reviendra au même.

– Smith a raison, dit le jeune Allemand.

– J'aimerais mieux être sûr. Si nous le tuons et que c'est un agent du service secret, nous en aurons plusieurs à nos trousses.

Déjà, demain, il sera trop tard.

– Vous avez peut-être raison... mais je vais quand même demander à notre ami d'y jeter un coup d'œil.

Le maire alla ouvrir une petite porte qui se trouvait dans le fond.

– Notre homme est ici. Vous ne l'avez qu'aperçu tout à l'heure. Maintenant, regardez-le comme il faut.

IXE-13 ne voyait rien, car l'autre pièce était plongée dans l'obscurité.

– C'est bien lui, en effet. C'est le célèbre agent IXE-13. J'ai eu assez de démêlés avec lui à Lisbonne.

IXE-13 sursauta maintenant.

Il se rappelait.

L'homme qu'il avait vu tout à l'heure au café, il le reconnaissait.

– Frank Larberg... l'étrangleur.

– Vous avez une bonne mémoire, vous aussi, mon cher IXE-13.

– Je ne vous avais pas reconnu, car lorsque je vous ai fait arrêter à Lisbonne, vous portiez une moustache et un lorgnon.

– Exactement. Avez-vous besoin d'autres preuves, mon cher Bronner ?

– Non, c'est suffisant.

Smith demanda :

– Est-ce le temps d'aller le jeter dans la rivière ?

– Attendez encore un instant.

Bronner disparut dans l'autre pièce.

IXE-13 voyait bien que sa dernière heure approchait. Que pouvait-il faire, seul, contre

quatre hommes armés jusqu'aux dents ?

Dans l'autre pièce, Bronner et Larberg discutaient.

IXE-13 se souvenait de ce fameux étrangleur qu'il avait réussi à faire arrêter par la police de Lisbonne.

Larberg avait sans doute réussi à s'échapper.

C'était un être très dangereux.

Soudain, les voix s'élevèrent de l'autre côté.

– Je vous ai très bien payé, Bronner.

– Il me faut plus que ça... il me faut autant que ce que vous m'avez déjà donné.

– Mais vous êtes fou, je ne dispose pas d'un tel montant.

– Ne faites pas l'idiot, je sais très bien que si vous le voulez, vous pourrez payer.

Tout près d'IXE-13, le sergent ricana :

– Bronner en profite. Il n'est pas fou, notre maire...

Il se tourna vers Fleming qui se trouvait de

l'autre côté d'IXE-13.

– Voyez-vous, nous, nous ne sommes pas aussi idiots que vous autres, les Allemands... nous ne travaillons pas pour l'amour d'un fou... nous travaillons pour quelque chose de plus payant.

Fleming rougit.

Il mit la main dans sa poche comme pour sortir son revolver.

Il s'avança vers Smith.

– Mein Gott... tu vas retirer tes paroles...

Smith vit bien son erreur.

Fleming était un fanatique et il ne fallait pas le faire fâcher.

– Excusez-moi, je voulais plaisanter, voyons...

IXE-13 attendait ce moment depuis longtemps.

Fleming était juste devant lui.

Notre héros leva les bras et les rabattit autour du cou du jeune Allemand.

IXE-13 serrait et ses menottes entraient fortement dans le cou de Fleming.

Smith sortit son revolver et tira.

IXE-13 dut soutenir le corps de Fleming, frappé en pleine poitrine.

Lentement, il se pencha, avec le corps toujours devant lui.

Il réussit à s'avancer les bras et à glisser la main dans la poche où se trouvait le revolver.

D'autres balles, tirées par Smith, venaient d'entrer dans le corps de Fleming.

IXE-13 prit le revolver de l'Allemand et, le tenant à deux mains, il réussit à appuyer le doigt sur la gâchette.

La balle partit et Smith tomba.

La porte de l'autre pièce s'ouvrit.

IXE-13 ne se trouvait pas dans la ligne de feu.

– Le premier qui sort... Bronner ou Larberg, il va s'apercevoir que je suis visé, même avec des menottes aux poignets...

Mais Bronner et Larberg n'étaient pas fous.

Ils attendaient qu'IXE-13 fasse un mouvement pour se diriger vers le corps de Smith.

En effet, c'était Smith qui possédait les clefs pour ouvrir les menottes.

– Je ne pourrai jamais... je suis mieux de me sauver comme cela, car autrement, il peut arriver du secours d'un moment à l'autre.

Comme IXE-13 disait cela, la porte s'ouvrit brusquement.

Un homme parut, revolver au poing.

IXE-13 tira et, en même temps, fonça vers la porte.

Bronner et Larberg tirèrent à leur tour, mais il était trop tard.

IXE-13 était déjà sorti.

– Il faut le rattraper, cria Larberg, c'est un type fort dangereux, j'en sais quelque chose... à lui seul, il vaut une armée.

IXE-13 ne perdait pas son temps.

Il avait foncé vers la première rue, droit devant lui.

Mais des hommes apparurent, armés jusqu'aux dents.

IXE-13 rebroussa chemin, tourna sur une autre rue.

Cette fois, il aperçut un camion.

Un homme se tenait sur le marchepied, une mitraillette à la main.

IXE-13 tira et l'homme tomba.

Notre héros dut encore tourner et prendre une autre route.

Les autres devaient sans doute se rapprocher.

Un autre camion bloquait encore la route.

Un homme sauta à bas.

IXE-13 avait un avantage sur lui.

Comme il faisait noir, l'homme ne savait pas au juste si c'était un ami ou un ennemi.

Pour IXE-13, c'étaient tous des ennemis.

Il n'hésita pas et tira.

L'homme tomba.

– Toutes les rues sont gardées par des

camions... pour moi, il doit se passer quelque chose ce soir.

Il n'y avait qu'une chose à faire... un seul chemin.

Se jeter dans les eaux du détroit.

Mais pourrait-il atteindre les bords du rempart.

IXE-13 s'avança prudemment en se cachant derrière des amoncellements de boîtes.

Il approchait du rempart.

Là, il pourrait se jeter à l'eau.

Soudain, il vit deux hommes qui venaient à sa rencontre.

Ils ne l'avaient pas encore vu.

– C'est ma seule chance... c'est un revolver à six balles... j'en ai tiré quatre, je vais me servir des deux autres.

Un espion ne doit pas tuer à moins d'être en légitime défense.

IXE-13 l'était.

Il lui fallait sortir de ce cercle et aller faire son

rapport.

Il en savait maintenant assez pour pouvoir faire arrêter, comme espions, Bronner et sa bande.

Les deux hommes se rapprochaient.

IXE-13 visa et le premier des deux tomba, tête première.

– Et d’un... l’autre maintenant.

IXE-13 pesa sur la gâchette :

– Clic... clic...

Rien, la balle ne partait pas.

Il n’y avait que cinq balles dans le revolver de Fleming.

En arrière de lui, IXE-13 entendait des bruits de voix.

Les hommes se rapprochaient.

Et en avant, cet homme qui tirait dans sa direction.

Dans une minute, on le trouverait.

Tout à coup, IXE-13 vit une ombre s’avancer

vers l'homme qui se trouvait près du rempart.

Une main tenant un morceau de fer s'éleva dans l'air pour se rabattre sur la tête de l'homme.

IXE-13 reconnut la personne qui venait à son secours.

– Shirley Johnson.

Il courut vers elle.

– Vous !

– Oui.

– Mais comment se fait-il ?...

– J'ai entendu, à la radio, l'annonce de la mort de mon père...

Elle s'arrêta une seconde, baissa les yeux, puis reprit :

– Papa m'avait dit qu'il se passerait quelque chose ici ce soir... cette nuit. Alors, je suis venue... mais je ne pouvais plus repartir, toutes les rues sont gardées.

– Je sais.

– Alors, je suis revenue près d'ici pour essayer

de trouver un bateau. J'ai entendu parler ces deux hommes.

« – Un agent du service secret, disait l'un.

« – Il s'est échappé, fit l'autre, mais pas pour longtemps... il ne peut se sauver.

« – Il s'agit d'IXE-13.

« Puis, tout à coup, vous avez tiré. L'un des hommes est tombé, mais vous ne deviez plus avoir de balles, car vous ne faisiez plus rien. J'ai cru bon d'intervenir. Et je sais, maintenant, que vous êtes l'espion IXE-13. »

IXE-13 entendit du bruit derrière lui.

On fouillait parmi les boîtes.

– Savez-vous nager ?

– Oui.

– Nous allons sauter. C'est la seule solution.

– Mais vos menottes ?

– Oh, je sais que ce sera difficile, mais je suis bon nageur. Je pourrai me maintenir à la surface de l'eau.

Soudain, une voix résonna :

– Là... sur le rempart...

Ils avaient été aperçus.

– Vite, à l'eau, cria IXE-13.

Soudain, des coups de feu retentirent.

Shirley poussa un cri de douleur et tomba dans l'eau, tête première.

IXE-13 la suivit une seconde plus tard, mais les pieds les premiers.

Réussirait-il à s'enfuir ?

V

Tous les hommes se rapprochaient du rempart.

On tirait dans l'eau.

IXE-13 devait se servir de ses épaules pour se maintenir à la surface.

Il regarda autour de lui, cherchant à apercevoir Shirley.

Mais il ne la voyait nulle part.

Soudain, il se rappela.

Avant de sauter, elle avait poussé un cri.

Une balle l'avait sans doute frappée.

Elle était morte, en sauvant le Canadien.

Les balles pleuvaient sur les eaux.

On tirait de partout.

Brusquement, IXE-13 s'aperçut que quelque chose remuait tout près de lui.

Une voix chuchota

– Comment êtes-vous ?

C'était la voix de Shirley.

– Très bien jusqu'ici.

IXE-13 lui demanda :

– Vous n'êtes pas blessée, vous avez crié avant de sauter ?

– Oui, je suis blessée à l'épaule droite.

– Ça doit vous nuire pour nager ?

– Pas trop, la balle n'a fait qu'effleurer mon épaule. Mais vous, avec vos menottes ?

– Je suis obligé de nager en chien.

IXE-13 ne savait où aller.

– Pour sortir du barrage, il va falloir nager presque un mille.

– Allons-y.

Ils nagèrent côte à côte.

Au bout de quelques minutes, ils s'arrêtèrent.

IXE-13 était fatigué.

– Il va falloir avertir les autorités militaires...
si l'un de nous deux se sauve...

– Oui, je comprends...

– Que veulent-ils faire ?

– Je ne sais pas au juste, mais donner un grand coup. Papa croit qu'il y a plusieurs saboteurs dans la ville.

– Comment ont-ils pu s'y rendre ?

– Par bateau.

– Pourtant, la ville est bien gardée ?

– Oh oui, mais Larberg est arrangé avec le maire. À coups d'argent, il a gagné ce dernier à sa cause. Le maire a acheté tous ses hommes... et peut-être des garde-côtes...

– Mais un bateau, ça se voit de loin...

– Oui, mais pas un sous-marin. Papa croyait que les Allemands venaient porter des armes en sous-marin jusqu'à une centaine de pieds de la Côte. Là, ce sont de petites barques qui font le reste.

– Vous avez raison, il fallait qu'il y ait

complicité avec un garde-côte.

– Pas seulement un, mais plusieurs.

À ce moment, ils entendirent un bruit de moteur.

On les cherchait en chaloupe.

Un puissant projecteur éclairait les flots.

– Attention, ils approchent.

Les deux têtes disparurent ensemble.

La chaloupe à moteur passa à quelques pieds d’eux.

Les deux hommes qui se trouvaient à l’intérieur ne remarquèrent rien.

IXE-13 entendit l’un des deux dire à l’autre :

– Je vous l’ai dit... on ne les a pas manqués.

– Il semble bien qu’il n’y ait personne sur l’eau.

– On retourne ?

– C’est ça, entrons.

Et la chaloupe reprit son chemin.

– Ouf, fit IXE-13, nous l’avons échappé belle.

– Il faut essayer de gagner la rive le plus vite possible.

Ils n’avaient environ que le quart du chemin de fait.

IXE-13 ne se sentait plus les bras.

Shirley semblait être capable de nager beaucoup plus vite.

Il l’appela :

– Shirley ?

– Oui ?

– Prenez les devants.

– Mais...

– Non, non, je suis incapable de nager plus longtemps... je vais me reposer en faisant la planche... j’essaierai de me tirer d’affaire...

– Vous le voulez ?

– Oui, allez avertir les autorités avant qu’il ne soit trop tard.

Elle se retourna, fit un petit signe de la main et partit en nageant beaucoup plus vite.

Ce fut IXE-13 qui vit le danger le premier.

Ils n'avaient pas entendu la chaloupe, ni l'un ni l'autre.

Le moteur était éteint.

Et maintenant, la chaloupe fonçait tout droit sur Shirley.

Que faire ?

L'appeler ?

Non, c'était inutile, déjà une lumière éclairait les flots.

Le rayon se posa sur la longue chevelure rousse qui flottait sur les flots.

Shirley essaya de s'échapper, mais fut vivement rattrapée.

Deux bras la hissèrent dans la chaloupe.

– Je reste seul, murmura IXE-13.

La chaloupe s'éloignait maintenant.

Shirley ne pourrait plus s'échapper.

La jeune fille était condamnée à mort par ce groupe de vendus.

IXE-13 réfléchit longuement :

– Même si je parviens à l’endroit qu’a indiqué Shirley, j’arriverai trop tard. Le temps d’avertir l’armée...

Le Canadien ne reculait devant rien.

Il n’avait qu’un peu plus d’un quart du chemin de fait.

– Je retourne en arrière et je vais essayer moi-même tout seul contre cette bande d’espions, d’empêcher leur œuvre destructive.

C’était une tâche ardue avec très peu de chance de réussite.

Mais d’un autre côté, c’était probablement le seul moyen d’arrêter Larberg et sa bande.

IXE-13 se rapprocha vivement du rempart.

Il donnait un dernier effort.

Il ne voyait personne au haut du rempart.

Un petit peu plus loin, la grève d’où il était descendu, un peu plus tôt.

– Je comprends... c’est pour cela que les garde-côtes ne m’ont pas arrêté quand j’ai nagé

du sous-marin à la rive... ils me croyaient sans doute un homme de Larberg.

Combien de saboteurs nazis se trouvaient maintenant dans Gibraltar ?

IXE-13 l'ignorait, mais ils pouvaient être plus d'une centaine.

Il approchait de la grève.

– Une chance, je n'en puis plus.

Enfin, il était arrivé.

Il se sentait fort comme un poulet qui vient au monde avec une maladie de cœur.

Tant bien que mal, il réussit à se traîner jusque derrière le rempart.

Là, il s'assit par terre, prenant le temps de se reposer quelques minutes.

Soudain, un bruit de voix lui parvint.

Il prêta l'oreille.

Ça venait d'un peu plus loin.

IXE-13 s'avança sur ses genoux, se servant du rempart comme abri.

Enfin, il put entendre parfaitement.

– Ne vous en faites pas pour lui.

C’était la voix de Larberg.

– Mais il a peut-être réussi à s’échapper ?

– C’est peu probable.

L’autre, IXE-13 l’avait reconnu.

C’était Bronner, le fameux traître, le maire de la ville.

IXE-13 voyait maintenant les deux hommes.

– Mais s’il va avertir l’armée ?

– Il sera trop tard... je connais les Anglais, Mein Gott, avant d’envoyer du secours, il faut qu’ils discutent... qu’ils tiennent des conférences...

– Mais nous ne donnons le grand coup que dans quatre jours.

– Non.

– Quoi ?

L’Allemand ricana :

– J’ai avancé l’heure... nous frappons

aujourd'hui... il est près de trois heures. L'heure H approche.

– Vous avez avancé l'heure ?

– Oui. Tout est prêt. Nos munitions et nos hommes sont en bas. Toute la ville sera détruite ou presque... Gibraltar... le château-fort des Alliés... ah, ah, ah.

Mais Bronner ne riait pas.

– J'en reviens à ce fameux IXE-13...

– Laissez-moi donc tranquille avec lui.

– S'il s'échappe, il me dénoncera, ce ne sera guère mieux.

Larberg changea d'attitude.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-il brusquement.

Le maire sembla mal à l'aise :

– Mais rien... rien...

– Avez-vous envie de nous lâcher à la dernière minute ?

– Mais non, pas du tout... non... je vous le

jure...

– Pourtant, Bronner, vous avez vendu votre pays... vous le regrettez ?

– Non.

– Savez-vous pourquoi je vous ai emmené ici ?

Larberg s'était rapproché.

– Non... je... je ne le sais pas...

– Je vais vous le dire... Un homme qui vend son pays pour de l'argent est capable de vendre aussi ses nouveaux amis...

Brusquement, Larberg, le fameux étrangleur, posa ses mains sur le cou de Bronner.

– Et des gens comme cela, nous, nous n'en avons pas besoin.

– Lâchez-moi... vous me faites mal...

– Je vous remercie de nous avoir aidés... voilà votre paye...

Bronner avait beau se débattre, il ne pouvait pas faire lâcher prise à l'étrangleur.

Bientôt, la résistance cessa.

Les mains de Larberg se desserrèrent.

Le corps du maire tomba à ses pieds.

– Il vaut mieux être certain, murmura l'Allemand.

Il sortit son revolver et tira deux balles sur la forme inanimée.

Il remit le revolver dans sa poche et s'éloigna, comme si rien ne s'était passé.

IXE-13 sortit de sa cachette.

– J'ai à peine une heure... ils doivent être plusieurs... je ne pourrai jamais réussir... eh bien, ce que j'empêcherai... je l'empêcherai.

Il songea un instant à Gisèle... à Marius.

Il ne reverrait plus ses amis.

Le Canadien allait se jeter dans le repaire des nazis afin d'empêcher leur audacieuse stratégie.

Mais que pouvait-il faire seul contre cent ?

VI

IXE-13 s'avança vers le corps inanimé de Bronner.

– Il n'est peut-être pas mort.

Il se pencha.

Le maire n'était pas mort, mais il respirait difficilement. Larberg l'avait presque étranglé et les balles achevaient l'œuvre.

IXE-13 le souleva légèrement.

Le maire ouvrit les yeux :

– Vous ?

– Oui...

– Vous savez ?

– J'ai tout vu...

Il y eu un temps.

Bronner cherchait ses mots.

– Je... je regrette... j'ai vendu mon pays... maintenant, trop tard...

– Non, Bronner... il n'est jamais trop tard... je puis peut-être...

– Vous ne pouvez rien... ils sont cent-douze... à part mes hommes...

– Où sont-ils cachés ?... les munitions ?...

– En dessous...

– En dessous de quoi ?...

– Le bâtiment... où vous êtes entré... l'autre pièce... cave... tunnel... souterrain... munitions.

– Et c'est quelle heure, l'heure H ?

– Je ne sais pas... mais bientôt.

Bronner fit un dernier effort.

– Tout ça... c'est ma faute... je suis un traître... je regrette... je...

Il poussa un dernier râlement et tomba dans les bras du Canadien.

IXE-13 le fouilla et prit son revolver.

Il était chargé.

– Six balles... parfait...

Le Canadien avait repris un peu de force.

Ses vêtements avaient un peu séché et il se sentait plus à l'aise.

Il se leva, regarda autour de lui.

Il n'y avait personne.

D'un pas décidé, il se dirigea vers le fameux hangar.

La lumière était restée allumée à l'intérieur.

Les deux cadavres, ceux de Smith et de Fleming, étaient là.

IXE-13 se pencha sur celui du sergent et réussit à sortir les clefs.

Quelques secondes plus tard, ses poignets étaient libres.

– Enfin ! murmura-t-il.

IXE-13 se dirigea vers l'autre petite pièce, à l'arrière.

Là, encore, il n'y avait personne... et pas de trappe pour descendre dans ce fameux souterrain,

– Bronner m’aurait-t-il menti ?... Pourtant, il semblait sincère.

Au fond de cette autre pièce, il y avait une seconde porte.

IXE-13 l’ouvrit et se trouva dans un petit appartement carré.

Comme il faisait très noir, il ne voyait rien.

Il revint à l’arrière et prit la flashlight qui se trouvait près de Smith.

Enfin, dans cette troisième pièce, IXE-13 aperçut une trappe.

Revolver au poing, il l’ouvrit.

Un escalier.

IXE-13 se mit à descendre, après avoir éteint sa lampe de poche.

Soudain, un bruit se fit entendre au bas de l’escalier.

Il devait y avoir un gardien.

Une lumière éclaira.

IXE-13 se tourna vivement la tête pour ne pas

montrer sa figure.

– Qui va là ? demanda une voix en Allemand ?

– C’est moi, Herman, répondit IXE-13, je viens d’aller à la recherche de ce fameux IXE-13.

– Herman... Quel Herman ?

IXE-13 avait descendu d’autres marches.

Il fonça tête première.

Le garde perdit l’équilibre et tomba.

IXE-13 lui donna un vigoureux coup de crosse de revolver sur la tête.

– Tiens...

L’Allemand ne bougea plus.

Devant le Canadien se trouvait maintenant un corridor, fraîchement creusé.

– Ils sont bien installés.

IXE-13 s’avança dans le corridor.

Il sentit tout à coup comme un air frais.

L’autre bout du tunnel débouchait sous le rempart.

À gauche, il y avait une porte creusée dans le

mur.

À droite, une porte aussi.

IXE-13 prêta l'oreille.

De gauche, plusieurs voix se faisaient entendre, en allemand.

C'était là que se trouvaient les saboteurs.

Ce devait être là que se trouvaient aussi les armes.

IXE-13 ouvrit la porte.

Il y avait là, tout près d'une centaine d'hommes.

Quelques-uns dormaient, d'autres causaient.

IXE-13 entra comme s'il était du groupe.

Plusieurs d'entre eux se connaissaient à peine.

On devait le prendre pour un des leurs.

IXE-13 regarda autour de lui.

Il ne voyait aucune arme, aucune munition.

Au fond de la pièce, il y avait une petite porte.

IXE-13, comme en flânant, s'y dirigea.

Il ouvrit brusquement la porte et la ferma derrière lui.

Un homme se retourna à l'intérieur.

– Qu'est-ce que vous faites ici ?

– Je suis envoyé par Bronner.

IXE-13 s'aperçut de son erreur.

Aucun des hommes de Bronner ne pouvait entrer là.

Notre héros sortit vivement son revolver.

– Si vous faites un geste, je tire... il y a ici plusieurs explosifs, ça va faire un beau pétard.

L'Allemand hésita.

IXE-13 fonça, le poing en avant.

Un bon coup sous le menton, et le garde s'écroula.

Notre héros se mit vivement à fouiller dans le lot de munitions.

– Des bombes à retardement... justement ce que je cherchais.

Il en prit une et plaça le détonateur pour

qu'elle explose dans cinq minutes.

L'Allemand, par terre, grognait.

Mais IXE-13 prit le temps de cacher la bombe sous une pile d'autres bombes.

– Une deuxième, maintenant.

Le nazi continuait de grogner.

IXE-13 revint vers lui et lui asséna un coup de crosse de revolver.

Puis il alla placer une seconde bombe à retardement.

– Et maintenant, j'ai juste le temps de me sauver.

Il sortit comme si de rien n'était.

Déjà, il ne restait plus que quatre minutes.

IXE-13 ouvrit la porte et se retrouva dans le corridor.

Il allait se diriger vers le bout du corridor qui donnait sous le tunnel.

Soudain, un bruit de voix parvint à ses oreilles.

Il écouta :

– Comme ça, vous ne savez pas où il est ?

C’était la voix de Larberg.

– Je vous dis que vous l’avez tué.

– Vous l’avez tiré comme il sautait.

– Tu mens, petite gueuse. Tu sais où il se trouve et tu vas parler.

IXE-13 s’avança vers la porte qui faisait face à celle où se trouvaient les saboteurs.

– Je vous dis la vérité.

– Non, je dis que tu mens, répéta Larberg.

La porte s’ouvrit brusquement.

– C’est vous qui avez raison, mon cher Larberg. Elle ment réellement.

L’Allemand se retourna brusquement et, debout dans la porte, revolver au poing, il reconnut le roi des espions, IXE-13.

VII

Shirley sourit tristement.

– Vous êtes venu vous jeter dans la gueule du loup... vous ne sortirez jamais d'ici vivant, fit Larberg en ricanant.

– Peut-être... mais vous non plus, ni aucun de vos hommes.

– Comment cela ?

– Une bombe à retardement... je l'ai réglée tout à l'heure...

IXE-13 regarda sa montre.

– Elle va exploser dans deux minutes et dix secondes...

Un des Allemands qui se trouvait en compagnie de Larberg s'écria :

– Il ment.

IXE-13 regarda de nouveau sa montre.

– Une minute et cinquante-cinq...

Larberg déclara, les lèvres serrées :

– Non, il dit la vérité.

Les nazis sursautèrent.

– Une et quarante, fit IXE-13.

Le Canadien était très maître de lui.

– Il dit la vérité, répéta Larberg, car autrement, il ne serait jamais venu ici... nous retrouver...

– Une minute et vingt-cinq secondes... le temps passe, mon cher Larberg... nous allons tous mourir ensemble.

Soudain, l'Allemand décida de passer à l'action.

Il fonça vers IXE-13.

C'est ce qu'attendait notre héros.

Il tira à bout portant et cette fois, l'étrangleur tomba, bel et bien mort.

– Vite, Shirley... venez...

IXE-13 sortit vivement.

Il n'avait aucune chance de se sauver avec

cette jeune fille.

Le garde ne le laisserait pas passer et on pourrait le suivre.

Mais les Allemands ne le poursuivaient pas.

Ils avaient foncé en vitesse dans l'autre appartement.

Il fallait absolument trouver la bombe à retardement.

Il ne restait même pas une minute.

IXE-13 approchait du bout du corridor.

Il visa le garde et ce dernier tomba.

Quelques secondes plus tard, lui et Shirley se trouvaient sous le tunnel.

– Quinze secondes... vite, éloignons-nous.

Ils se jetèrent à l'eau.

Ils entendaient maintenant des cris et des bruits de querelle.

Les nazis semblaient se battre entre eux.

On voulait tous sortir en même temps du corridor.

– Cinq secondes...

IXE-13 regardait l'entrée du corridor.

Il vit quelques ombres... ils allaient sortir.

Puis l'explosion se produisit.

Ce fut terrible... tout sauta.

Une partie du rempart fut arrachée et même l'eau projeta le Canadien et sa compagne en l'air.

Ils retombèrent sains et saufs.

– Personne ne s'est sauvé, murmura IXE-13.

– Ils n'ont pas eu le temps.

Le Canadien réfléchit :

– Nous ne pouvons pas remonter ici... il y a encore les hommes de Bronner, dans les camions.

– C'est vrai.

– Ce sera facile de les faire arrêter demain. Ce sont des employés de la ville.

Shirley demanda :

– Alors, qu'est-ce que nous faisons ?

– Nous reprenons notre nage...

- Vous vous sentez assez fort ?
- Oui, je n’ai plus les poignets attachés. Et vous ?... votre épaule ?
- Oh, elle me fait à peine souffrir...
- Et puis, dit IXE-13, cette fois, nous ne sommes pas pressés... nous pouvons prendre tout le temps voulu.

*

IXE-13 et Shirley allèrent tout raconter aux autorités.

Dès le lendemain, tous les amis de Bronner étaient mis sous verrous.

Une fois leur tâche terminée, le Canadien et sa compagne se regardèrent.

- Nous sommes trempés, et puis, je crois que nous avons besoin de repos.
- Vous n’avez pas dormi ?
- Pas depuis vingt-quatre heures.

IXE-13 demanda :

– Où demeurez-vous ?

– Tout près.

– Ils se dirigèrent vers la maison de Johnson.

– Vous n’entrez pas ?

– Non, il faut que je retourne à mon hôtel. Dès demain, je rentrerai en Angleterre, et vous n’entendrez plus parler de moi.

Brusquement, Shirley se jeta dans ses bras.

– Oh, comment vous remercier...

– Vous n’avez pas à me remercier... je n’ai fait que mon devoir...

– Vous avez vengé papa... vous avez vengé mon oncle... vous avez sauvé notre ville... Merci.

Elle l’embrassa, longuement.

Puis brusquement elle demanda :

– Emmenez-moi avec vous. Je n’ai plus rien à faire ici.

IXE-13 sursauta.

L’emmener avec lui, mais que dirait Gisèle ?

– Ma petite Shirley...

– Pourquoi ma petite ? Je ne suis plus une enfant.

– Eh bien, Shirley, votre place est ici... vous devez y rester...

– Mais...

– Il y a beaucoup à faire. Vous devez essayer avec vos amis, de continuer l'œuvre de votre oncle et de votre père.

Elle semblait peinée.

– C'est votre devoir... comme le mien est de retourner en Angleterre, pour y continuer mes missions avec ma fiancée..

Elle leva les yeux :

– Votre... fiancée ?

– Oui, une espionne française...

– Ah !

– Alors, vous allez demeurer ici ?

Shirley se décida :

– Oui, vous avez raison, ma place n'est pas là-

bas, mais ici...

– Bravo, c’est ce que j’attendais de vous... Vous êtes une brave petite fille comme il en existe rarement.

Shirley se dégagea :

– Merci encore une fois... et là-bas, en Angleterre, avec votre fiancée, ayez une bonne pensée pour cette petite fille... elle ne vous oubliera jamais...

Shirley ouvrit la porte et la referma doucement.

IXE-13 resta là quelques secondes, puis mit la main dans sa poche et sortit un paquet de cigarettes.

Mais les cigarettes étaient encore toutes mouillées.

Il remit le paquet en place, se redressa, puis comme si rien ne s’était passé, il regagna l’hôtel d’un pas nonchalant.

Le lendemain, il retournait au bureau de l’armée.

Le colonel Roy l'attendait :

– Vous avez fait du beau travail... nous ne nous doutions de rien.

– Vous avez arrêté les employés ?

– Ils sont en train de le faire. Savez-vous que ce diable de Bronner avait réussi à gagner plusieurs de nos soldats à sa cause !

– Je sais, mais au fond, ce n'est pas Bronner qui est le plus à blâmer. C'est cet étrangleur, Larberg. Heureusement qu'il est mort, car c'est un type dangereux.

IXE-13 soupira :

– C'est bien pour dire que l'amour de l'argent, ça peut entraîner loin... vendre son pays pour quelques milliers de piastres !

– Que voulez-vous ? C'est comme ça partout, dans le monde.

– Maintenant, j'aimerais à retourner en Angleterre.

– J'y ai pensé.

– Ah bon.

– Vous êtes venu en sous-marin, n'est-ce pas ?
– Oui.
– Eh-bien, vous quitterez Gibraltar ce soir, par le même moyen.

– Parfait.

– Vous vous rendez ici pour huit heures.

– Entendu, colonel.

IXE-13 salua et sortit.

On était déjà au milieu de l'après-midi.

IXE-13 décida d'aller jeter un coup d'œil autour du rempart.

Il s'avança vers l'endroit où s'était déroulé le drame de la veille.

Mais des gardes veillaient.

– Que voulez-vous ? demanda l'un d'eux.

– Je voulais jeter un coup d'œil.

– On ne passe pas.

– Mais...

Un sergent s'approcha :

– Vous avez compris ce qu’il a dit ?

– Oui.

– Alors, pas de curieux... envoyez, circulez... Bronner avait acheté assez d’hommes, on ne sait plus à qui l’on a affaire.... Vous êtes peut-être l’un d’eux...

IXE-13 regarda le sergent en pleine face.

– Oui, peut-être...

Et sans mot dire, il s’éloigna de l’endroit.

– Il semble curieux, cet homme-là... pour moi, ce doit être un espion nazi qui a réussi à s’échapper, fit le soldat.

– Probablement... je vais faire mon rapport au colonel.

– Pourquoi ne pas mettre la patte dessus tout de suite ?

– Non, je ne veux pas commettre d’erreur... mais il a l’air vraiment bizarre.

Les deux hommes auraient été véritablement surpris s’ils avaient connu la véritable identité du Canadien.

Mais IXE-13 ne s'en faisait pas pour si peu. Il décida de retourner à son hôtel.

Il y resta jusqu'au soir, se reposant en lisant quelques revues.

À neuf heures et demie, il alla chercher sa petite valise.

Puis il paya sa chambre et lentement, revint vers les bureaux de l'armée.

Il demanda à voir le colonel Roy.

– Veuillez attendre, il est occupé dans le moment.

– Très bien.

Quelques secondes plus tard, la porte du bureau du colonel s'ouvrit.

Le sergent qui avait apostrophé IXE-13, quelques heures plus tôt, sortit.

Soudain, il s'arrêta net en apercevant le Canadien.

– C'est lui, colonel... voilà l'homme dont je vous parlais.

Le colonel sortit.

En voyant IXE-13, il se mit à rire et retourna vers le sergent :

– Vous pouvez partir en paix... ce n'est pas un espion ennemi.

– Ah !

Le colonel prit IXE-13 par le bras :

– Entrez donc, mon cher ami.

Et sous les yeux tout surpris du sergent, la porte du bureau du colonel se referma.

À onze heures moins cinq, IXE-13 et Roy se dirigèrent vers la grève.

Des soldats les attendaient.

On fit monter IXE-13 dans une barque.

– Encore une fois merci, fit le colonel.

– Si vous voyez la jeune Shirley Johnson, vous la saluerez de ma part.

– Je n'y manquerai pas... bonne chance !

La chaloupe s'éloigna.

Cinq minutes plus tard, IXE-13 prenait place dans le sous-marin qui devait le ramener vers

l'Angleterre.

Une fois de plus, l'as des espions venait de remporter un éclatant succès.

Où le retrouverons-nous ?... La traversée s'accomplira-t-elle sans incidents ?

Si oui, quelle nouvelle mission lui confiera-t-on ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures extraordinaires d'IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 334^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.